

Le « temple de l'art » de Saint-Leu



L'illustration Juillet 1927



Un petit temple de l'art édifié par l'architecte Moreux à Saint-Leu pour une école de musique ancienne. — *Phot. Landowska.*

Le salon de musique de Wanda Landowska a été conçu par Jean-Charles Moreux (1889-1956)

Architecte diplômé de l'École des Beaux-arts de Paris en 1922. Dès 1923, il dessine des meubles et étudie des modèles d'habitations à bon marché. Ami de Jean Lurçat, il travaille parallèlement pour des mécènes tels le couturier Jacques Doucet, le baron Robert de Rothschild, le vicomte Charles de Noailles. En 1926, sa rencontre avec Bolette Natanson, la fille d'Alexandre Natanson, fondateur de « La Revue blanche », est déterminante pour l'évolution de son art. Elle l'introduit dans un milieu d'intellectuels, d'artistes et de musiciens. Ils voyagent et travaillent ensemble. C'est au retour d'un voyage en Italie avec Bolette qu'il commence à intégrer dans ses créations des références à l'Antiquité romaine, à la Renaissance et au baroque. Tous deux férus d'histoire naturelle, ils inventent des compositions surprenantes à partir de papillons, de coquillages, d'oiseaux naturalisés.

Convaincu que l'artiste doit lutter contre l'uniformité du monde industriel, Moreux se tourne vers la tradition classique et s'inspire librement des œuvres de Ledoux et de Palladio ; il s'impose comme ensemblier, architecte-scénographe, muséographe et créateur de jardins. Le jardin public des Gobelins, qu'il réalise à Paris en 1938, se présente comme une puissante alliance d'éléments baroques et de tracés classiques. Nommé architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux, il est chargé de réaménager les galeries de peinture du musée du Louvre, et plus particulièrement le décor de la galerie Médicis.

Son itinéraire singulier en fait, avec Emilio Terry, André Arbus et Louis Süe, l'un des artistes les plus originaux de la première moitié du XXe siècle.

(cf. Susan Day : « Jean-Charles Moreux architecte-décorateur-paysagiste » - Ed.Norma, 1999)

L'ingénieur acousticien **Gustave Lyon (1857-1936)** y apporta aussi sa collaboration. Directeur de la fabrique d'instruments de musique Pleyel et inventeur de plusieurs instruments de musique. Il donna progressivement une impulsion et un développement considérables à la firme, grâce à ses recherches en acoustique des instruments, ses études des lois des corps sonores (calculs logarithmiques des cordes) et ses inventions. En 1889, alors que Pleyel produit son 100 000ème piano, Gustave Lyon est distingué par un Grand Prix d'honneur lors de l'Exposition universelle de Paris. Les pianos Pleyel sont alors très appréciés de la nouvelle génération de musiciens, séduite par l'harmonie

si particulière de ces instruments inspirés de la facture allemande et emmenée par Camille Saint-Saëns, Fédor Chaliapine, Rimski-Korsakov.

Il conçoit et fabrique plusieurs clavecins pour Wanda Landowska.

Gustave Lyon est également un pionnier de l'acoustique architecturale. Il s'était ainsi spécialisé dans l'orthophonie des salles de concert et de conférence et était souvent sollicité par les architectes pour corriger l'acoustique de ces salles. Il est notamment reconnu pour son amélioration de l'acoustique du Palais de Chaillot à Paris et d'autres salles en France, Algérie, Belgique, Suisse et Chili. Ses travaux l'amènèrent à établir les lois fondamentales de l'écho, de la résonance, du renforcement des sons et de la suppression des bruits parasites.

De 1925 à 1927, il conçut la fameuse salle Pleyel dont l'acoustique, comme la décoration et la configuration furent considérées comme révolutionnaires lors de son inauguration en 1927. La critique musicale ainsi que l'architecte Le Corbusier saluèrent la réussite acoustique de la salle.

Inauguré le 3 juillet 1927 soit quelques deux années après l'acquisition de la villa de la rue de Pontoise, il est implanté au nord de la propriété dans le parc agrandi d'une acquisition complémentaire de terrain. Aujourd'hui son accès indépendant de celui de la grande maison se situe rue de la Paix puisque les deux propriétés sont séparées.

La salle de concert pouvait accueillir trois cents personnes.

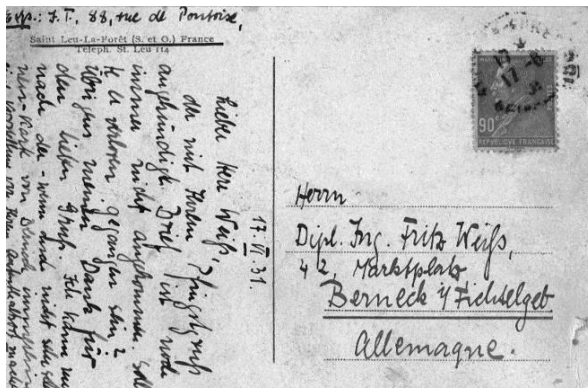
« Les participants aux cours publics du dimanche après-midi venaient comme en pèlerinage écouter « la prêtresse », vêtue d'amples robes aux voiles colorées, semblable à ceux d'Isadora Duncan. Une minute de silence était respectée avant que Wanda Landowska se mette à jouer ».

(Témoignage de 1971 de René Dovaz, ancien directeur de Radio Genève, dans « La boîte de pandore » de J.F.Noël, rediffusé par « Les greniers de la mémoire sur France musique le 1^{er} mars 2009)



L'auditorium : état actuel





Carte postale émise du 88 rue de Pontoise
Le texte en allemand est hélas sans intérêt historique